

Marie-Anne Caradec

L'histoire de l'art

Croquis de Bruno Vallas

Sixième édition revue et corrigée

© Groupe Eyrolles, 1992, 1995, 1998, 2003, 2005, 2011
ISBN : 978-2-212-54826-6

EYROLLES



C h a p i t r e 1 0

Le Moyen Âge



Chronologie du Moyen Âge

Haut Moyen Âge

- **Époque mérovingienne : VI^e et VII^e siècles.**

De « Mérovée », première dynastie des rois francs.

- **Époque carolingienne : du VIII^e au X^e siècle.**

De Carolus Magnus (Charlemagne), le plus célèbre souverain de cette période.

Bas Moyen Âge

- **Époque romane : du X^e au XII^e siècle.**

De « roman », langue parlée à cette époque.

- **Époque gothique : du XIII^e au XV^e siècle.**

De « goth », terme péjoratif désignant les Barbares du Nord.

Le Moyen Âge débute en 476, date de la chute de l'Empire romain d'Occident, et se termine, selon les historiens, en 1453, date de la prise de Constantinople par les Turcs musulmans, ou 1492, date de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Voir cartes p. 339 et 340.

Le Haut Moyen Âge

L'époque mérovingienne

Elle fait suite aux invasions barbares des IV^e et V^e siècles, donc les arts majeurs ne sont pas très florissants.

Architecture

Les églises ont un plan basilical et sont ornées de mosaïques au IV^e siècle, puis de fresques au V^e siècle.

Le baptistère, séparé de l'église, a un plan centré (plan en rotonde à Fréjus, plan en croix grecque pour le baptistère Saint-Jean de Poitiers).

Sculpture

Elle s'inspire de la sculpture antique.

Peinture

L'enluminure se développe ; c'est l'art monastique par excellence, qui a pris naissance chez les coptes (chrétiens d'Égypte).

La décoration est surtout ornementale, faite de motifs géométriques et d'entrelacs ; il y a peu de représentations figurées. Les moines irlandais et anglo-saxons ont produit les plus belles œuvres.

Exemple

Les Évangélistes de Kells, de Durrow, de Lindisfarne.

L'art carolingien

Ce terme est utilisé pour l'art français ; en Allemagne, on parle d'art ottonien (dynastie fondée au X^e siècle) ; les caractéristiques sont sensiblement les mêmes.

On utilise le terme de « Renaissance » pour cette période, car Charlemagne va puiser ses modèles en Italie, et on aura un rappel des traditions de l'Empire romain.

Architecture

- **Les églises** adoptent le plan basilical ; le plan en croix grecque (à Germigny-des-Prés) ; le plan centré, octogonal (la chapelle palatine – du palais – de Charlemagne à Aix-la-Chapelle est un rappel de Saint-Vital de Ravenne).
- Création du **monastère** dont le plan type a été donné par celui de Saint-Gall (Suisse) au IX^e siècle : les bâtiments sont répartis autour d'un **cloître** (jardin intérieur servant à la méditation) accolé au flanc de l'église : **salle du chapitre** (pour la réunion des moines formant le « chapitre »), **scriptorium** (bibliothèque, salle « d'écriture »), **réfectoire**, **cuisine**, **dortoir**.

Les premiers moines ont été des défricheurs, ils ont mis les terres qui leur étaient offertes en valeur, en défrichant les forêts et en cultivant les terres. À côté des bâtiments « religieux », il y a des bâtiments à vocation agricole.

Les moines sont cultivés, ce sont eux qui enseignent.

Les moines soignent les malades, recueillent les contagieux ; il y a donc une infirmerie, voire un hôpital (à l'origine de l'hôtel-Dieu) dans le monastère.

Peinture

- **Les fresques** décorent les églises : la palette de couleurs est restreinte (ocres), les proportions et la perspective ne sont pas maîtrisées.

Exemple

Les fresques de la crypte de Saint-Germain d'Auxerre.

- **Les miniatures** : les représentations figurées sont désormais plus nombreuses. Elles sont assez proches de la tradition byzantine (traits du visage et drapés accentués). Les couleurs sont chatoyantes ; on n'hésite pas à utiliser la feuille d'or (par exemple pour les auréoles). La perspective n'est pas maîtrisée.

Les quatre évangélistes avec ou sous la forme de leur symbole (ce que l'on nomme le **tétramorphe** – de « tétra », quatre et

« morphe », figure), sont souvent représentés ; à savoir : saint Jean et l'aigle, saint Matthieu et l'ange, saint Luc et le taureau, saint Marc et le lion (ces symboles ont dû être choisis car chacun commence son Évangile en évoquant son symbole).

Les invasions normandes du x^e siècle en France provoquent un arrêt de ce développement artistique, qui continue en revanche en Italie et en Allemagne.

L'art roman

Il se prolonge jusqu'au début du xiii^e siècle.

L'architecture religieuse (pl. X,1 à 15)

Elle se développe considérablement : peur de l'an mil, développement des pèlerinages, fin des invasions.

L'église romane est d'une manière générale sobre, relativement petite (il n'y a que des bourgs à cette époque). Les architectes n'osent pas encore faire de trop hautes élévations ni de trop grandes ouvertures. L'église symbolise Dieu qui s'est fait homme et qui est descendu parmi les hommes, elle est donc à l'échelle humaine.

Elle est bâtie suivant les proportions du nombre d'or (1,618).

L'église type se présente ainsi :

- plan en **croix latine** ;
- **chœur** tourné à l'est (à toutes les périodes) ; la naissance du jour symbolise la Résurrection du Christ, et ainsi le sanctuaire est la première partie à être éclairée chaque jour ;
- on entre par le **narthex**, partie plus basse que la nef, dans laquelle les catéchumènes ne sont plus relégués, mais que l'on continue à construire par tradition ;
- **arcs en plein cintre** ;
- en principe, il y a trois nefs ; une **nef centrale** encadrée de **bas-côtés** (les nefs latérales sont donc moins hautes que la

nef centrale) ou de **collatéraux** (les nefs latérales sont de même hauteur que la nef centrale, on peut alors parler d'église-halle) ; la nef est séparée en travées (partie délimitée par quatre piles) ;

- la nef centrale est généralement couverte d'une **voûte en berceau**, les bas-côtés de **voûtes en demi-berceau** ou de **voûtes d'arêtes** (entrecroisement de deux voûtes en berceau) ;
- il peut y avoir une seule élévation, les **grandes arcades** ou une double élévation, les **grandes arcades** et les **tribunes** (étages au-dessus des bas-côtés dans lesquels les fidèles pouvaient assister aux offices) ou une triple élévation, les **grandes arcades**, les **tribunes** et les **fenêtres hautes** ;
- la **croisée du transept** est couverte d'une **coupole sur trompes** ou sur **pendentifs** ; de part et d'autre les **croisillons du transept** débordent pour donner à l'église son plan en croix latine ; dans les grandes églises, les croisillons peuvent être munis de chapelles nommées **absidioles** ;
- le chœur peut n'être qu'une simple **abside** demi-circulaire (pour les petites églises de campagne), voûtée d'un **cul-de-four** ou s'intégrant dans un chevet avec un chœur pouvant comporter une ou plusieurs travées droites et un rond-point couvert d'un cul-de-four, ceinturé par un **déambulatoire**, couloir menant à des chapelles rayonnantes ;
- si l'église est déjà dédiée à la Vierge, il n'y a pas de chapelle axiale ; si l'église est dédiée à un saint, il y a une chapelle axiale dédiée à la Vierge.

Cependant, chaque région va développer des particularismes, si bien que l'on parle d'« écoles » ; nous pouvons en citer sept des plus célèbres.

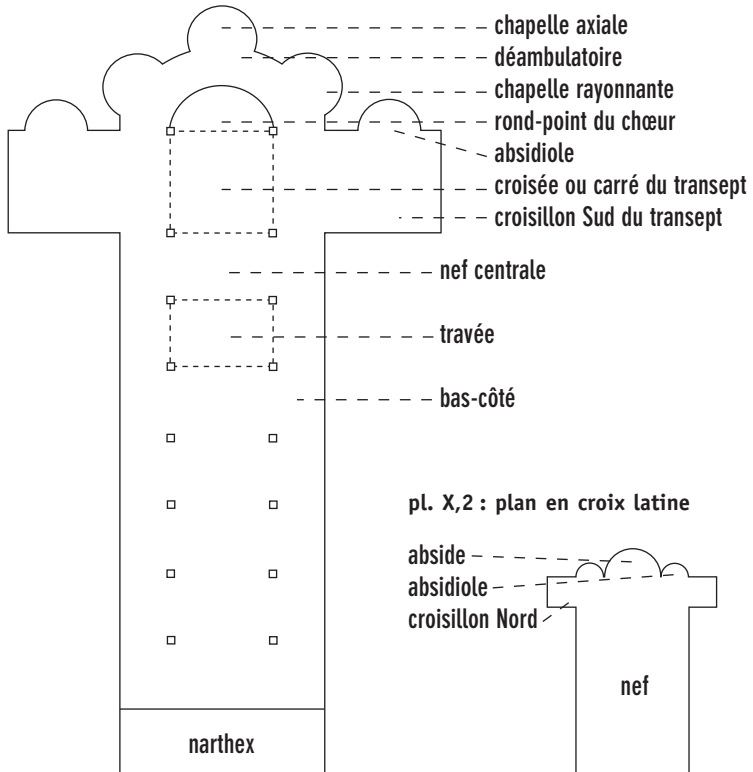
L'école normande

La nef reste couverte d'une charpente. La croisée du transept est surmontée d'une tour-lanterne (la base de la coupole est percée de fenêtres, ce qui permet un éclairage de la croisée du transept).

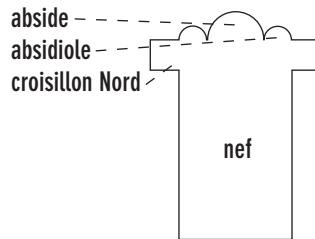
Exemple

L'abbaye aux Hommes et l'abbaye aux Dames à Caen.

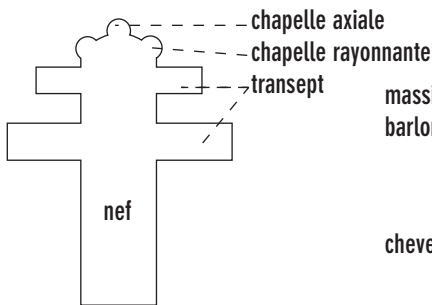
pl. X,1 : plan en croix latine



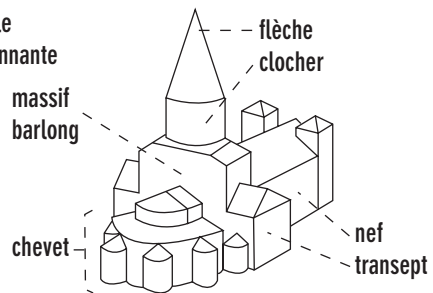
pl. X,2 : plan en croix latine



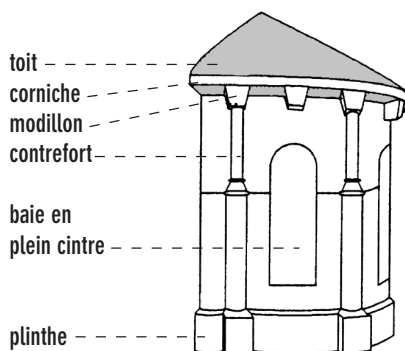
pl. X,3 : plan en croix de Lorraine



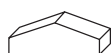
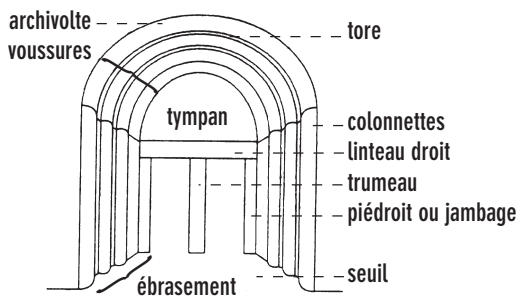
pl. X,4 : église auvergnate



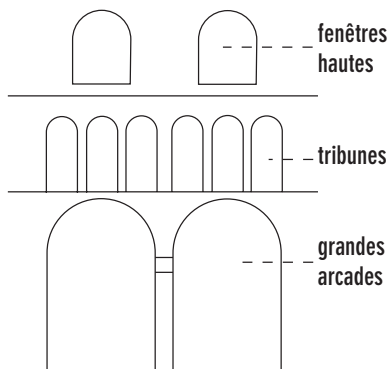
pl. X,5 : absidiole



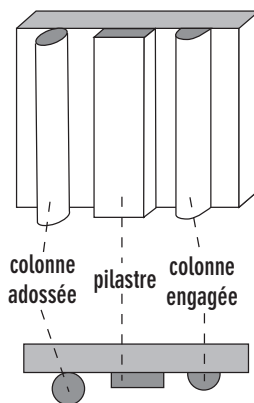
pl. X,6 : portail



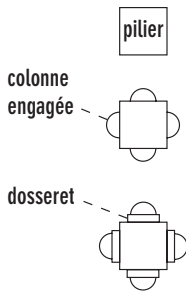
pl. X,7 : triple élévation



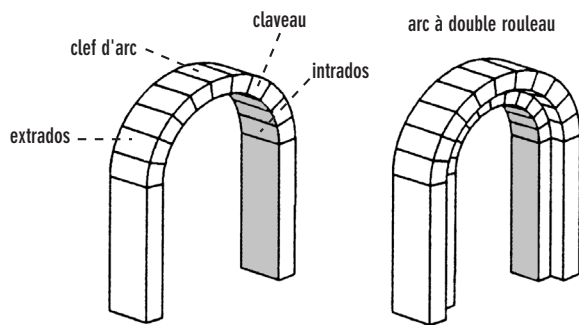
pl. X,8 : supports



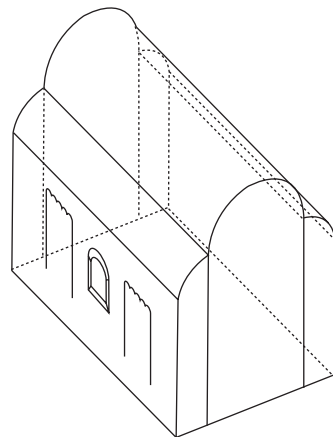
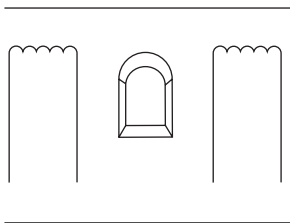
pl. X,9 : piliers



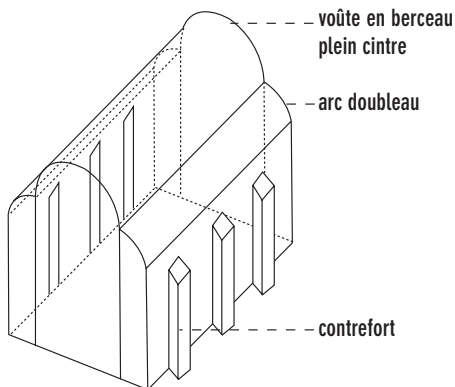
pl. X,10 : arcs



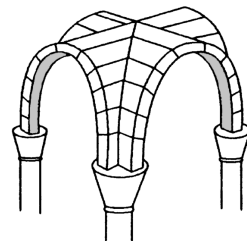
pl. X,11 : bandes lombardes (ou lésènes)



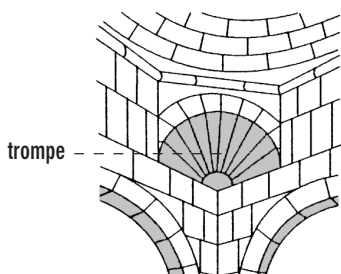
pl. X,12 : la voûte en berceau



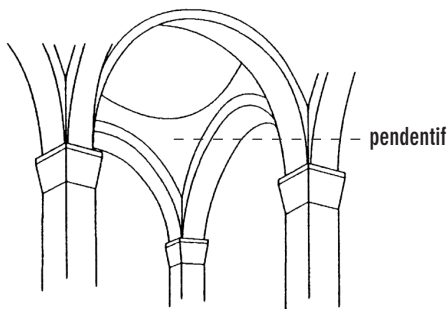
pl. X,13 : la voûte d'arêtes



pl. X,14 : la coupole sur trompes



pl. IX,15 : la coupole sur pendentifs



L'école provençale

Inspiration de l'Antiquité due à la nombreuse présence des vestiges romains ; les portails sont conçus et décorés à la manière des arcs de triomphe.

Exemple

Saint-Trophime d'Arles.

L'école poitevine

Les trois nefs sont d'égale hauteur. Il y a une profusion de décor sur la façade.

Exemple

Notre-Dame-la-Grande à Poitiers.

L'école du Sud-Ouest

La nef unique est couverte à chaque travée d'une coupole sur pendentifs.

Exemple

Saint-Front de Périgueux.

L'école alsacienne

- Construction en grès rose.
- Murs épais, contreforts puissants.
- Murs plaqués de bandes lombardes.

Exemples

Rosheim, Marmoutier.

L'école auvergnate

- Double élévation (grandes arcades et tribunes), d'où un éclairage indirect (la lumière ne vient que des bas-côtés).
- Coupoles sur trompes à la croisée du transept.
- Arcs du rond-point du chœur en plein-cintre surhaussés.
- Arcs en mitre à l'extrémité des bras du transept.
- À l'extérieur, pignons séparant les toitures des chapelles rayonnantes de celle du déambulatoire.
- Décor de pierres polychromes à la base de la toiture du rondpoint du chœur.
- Massif barlong (parallélépipédique) au-dessus de la croisée du transept, abritant la coupole, et soutenant le clocher.

Exemples

Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand, Notre-Dame d'Orcival, Saint-Nectaire, Saint-Austremoine d'Issoire, Saint-Julien de Brioude.

L'école bourguignonne

- Arcs brisés, voûtes en berceau brisé.
- Décor inspiré de l'Antiquité (influence d'Autun) avec des chapiteaux corinthiens et des pilastres cannelés.

Exemples

Paray-le-Monial, Autun.

L'ordre bénédictin, né au ^{vi}e siècle, et dont l'abbaye la plus célèbre est Cluny, développe le faste et l'abondance de l'ornementation. Cluny était la plus grande église de la chrétienté avant la construction de Saint-Pierre de Rome, avec de doubles bas-côtés et un double transept (plan en croix de Lorraine).

Mais devant cette abondance de luxe va naître une réaction à Cîteaux au ^x^e siècle, d'où la création de l'ordre cistercien ; la simplicité va être de rigueur dans les églises ; pas de décor sculpté ou peint qui pourrait distraire le fidèle de sa prière, pas de trop grandes ouvertures qui pourraient donner une lumière favorisant les illusions, pas de grands clochers trop prétentieux.

Exemples

Fontenay, et trois abbayes cisterciennes implantées en Provence : Le Thoronet, Silvacane, Sénanque.

Zoom sur...

Vue intérieure de l'église de l'abbaye cistercienne de Noirlac

Elle a été édifiée durant la seconde moitié du ^{xii}^e siècle et voûtée durant la première moitié du ^{xiii}^e siècle.

L'abbaye a été construite durant l'époque romane, et voûtée à l'époque du gothique primitif. Elle se trouve en Berry.

L'ordre cistercien a été fondé en 1098 par Robert de Molesmes, las des fastes bénédictins ; il se retire donc à Cîteaux, en Bourgogne, pour revenir à l'observance de la règle de saint Benoît.

Nous voyons 5 travées de la nef centrale, flanquée de bas-côtés. Elle présente une double élévation : de grandes arcades brisées et des fenêtres hautes brisées.

La nef est couverte d'une voûte d'ogives quadripartite.

Au fond, le mur diaphragme délimitant la croisée du transept est percé d'une baie brisée.

Le chœur est à chevet plat percé de trois baies brisées et au-dessus d'un oculus polylobé annonçant les roses gothiques.

Les piliers carrés de la nef se terminent par une imposte.

La seule décoration réside dans les nervures des voûtes qui reposent sur un dossier supportant une colonne engagée prolongeant les arcs doubleaux. Ces colonnes engagées se terminent par un chapiteau dont la corbeille ébauche le feuillage gothique. Au niveau des impostes, les colonnes engagées se terminent par un culot en encorbellement.

Cette église traduit bien la sobriété voulue par les Cisterciens : chevet plat, absence de décor, peu d'éclairage, pas de vitraux colorés ; rien ne doit pouvoir distraire le moine de sa prière.

L'ordre cistercien étant né en Bourgogne, les abbayes cisterciennes, même en dehors de la Bourgogne, présentent les caractéristiques du roman bourguignon, avec les arcs brisés.

De grandes abbayes cisterciennes subsistent en Bourgogne, à Fontenay ; en Provence, au Thoronet, à Silvacane, à Sénanque.



Intérieur de l'église de l'abbaye cistercienne de Noirlac (fig. 10)

L'architecture civile

Les maisons

Elles étaient en pierre avec des ouvertures en plein cintre.

Le château

Il était sur une motte artificielle ou naturelle ; ce n'était qu'un donjon en bois, entouré d'une palissade en bois et d'un fossé. Les premiers donjons en pierre sont apparus à la fin de l'époque romane (Beaugency).

La sculpture

Il s'agit essentiellement de **reliefs** (bas et moyens) qui vont orner les tympans et les chapiteaux des églises. À côté d'un décor géométrique, végétal, il y a les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie des saints, des thèmes moraux, la sculpture ayant un rôle didactique (d'enseignement) auprès d'une population en grande partie illettrée ; c'est pour cela qu'on l'a surnommée la « Bible des pauvres ».

Ces reliefs pouvaient être peints mais le temps a eu raison des couleurs.

Son but est avant tout de faire passer un message et non d'avoir une valeur esthétique, ce qui explique que sa qualité (maîtrise des proportions, de la perspective, profondeur du relief) soit très variable ; à côté d'œuvres naïves, d'autres relèvent d'une grande maîtrise. Suivant les régions apparaissent des caractéristiques spécifiques.

En Provence

Inspiration de l'Antiquité.

En Bourgogne

Personnages étirés, aux attitudes souples, voire dansantes, au modelé assez plat.

En Auvergne

Personnages petits et râblés.

La **ronde-bosse** fait son apparition en Auvergne, avec les **Vierges de Majesté**, toujours présentées de la même façon : la Vierge est assise sur un trône à colonnettes, vêtue d'une tunique à plis-sés concentriques, l'air très sévère ; elle tient sur ses genoux (parfois sans le toucher) l'Enfant Jésus au visage d'adulte qui bénit d'une main et tient les Saintes Écritures de l'autre. C'est la représentation majestueuse de la Mère de Dieu présentant le Sauveur à l'Humanité. Ces Vierges sont en bois (parfois marouflé), parfois polychrome, ou comme à Orcival, recouvert de plaques d'argent et de vermeil (dorure sur argent). Quant aux Vierges noires, elles ont été noircies à partir du ^{xv}^e siècle dans le but de convertir les infidèles (à l'époque les Maures à peau sombre) au christianisme.

Zoom sur...

Clermont-Ferrand : portail du bas-côté sud de l'église de Notre-Dame-du-Port

Notre-Dame-du-Port est l'une des églises majeures de l'art roman auvergnat, située à Clermont-Ferrand, au pied du Puy-de-Dôme.

Le **linteau** est en **bâtière**, caractéristique assez fréquente en Auvergne. La forme va donc devoir s'adapter au fond.

À gauche, on voit l'adoration des mages ; 3 chevaux entrecroisés sont placés dans la partie la plus basse ; les 3 mages couronnés s'avancent vers la Vierge assise sur un trône tenant Jésus sur ses genoux (rappelant ainsi les Vierges en majesté). Au centre, le Temple est représenté sous forme d'une arcade cintrée surmontée d'un lanternon ; dessous, une lampe suspendue éclaire l'autel drapé. À côté, c'est la présentation au Temple : près de Joseph, Marie porte Jésus et le présente au vieillard Siméon. La dernière scène est celle du baptême du Christ : Jésus est plongé dans les eaux du Jour-

dain simulées par des ondulations ; Jean-Baptiste lui touche l'épaule ; un ange agenouillé (il n'aurait pu tenir debout) lui tend un linge.

Un texte explicatif en latin a été gravé sur le pourtour du **linteau**.

Le **tympan** évoque la vision d'Isaïe : bien que très endommagé, on voit le Christ en majesté, assis sur un trône et entouré du tétramorphe (lion de saint Marc et taureau de saint Luc à ses pieds) ; de part et d'autre se tiennent des séraphins (anges à 6 ailes).

Le nettoyage au laser réalisé en 1992 a permis de faire réapparaître une partie de la polychromie d'origine, en particulier le bleu du fond.

L'iconographie est caractéristique de l'époque romane : Christ en gloire et scènes narratives de la vie du Christ. La disposition des personnages témoigne des styles des ^{XI}^e et ^{XII}^e siècles.



Clermont-Ferrand : portail du bas-côté sud de l'église de Notre-Dame-du-Port (fig. 11)

La peinture

Les fresques

Elles ornent l'intérieur des églises. Comme les sculptures, elles ont un rôle didactique.

La palette de couleurs est assez restreinte : rouge, bleu, vert, ocre, jaune. La perspective et les proportions ne sont pas maîtrisées.

Le fond n'est ni un paysage ni architecturé, mais composé de bandes horizontales ou de damiers.

La peinture est posée par aplat, les figures n'ont donc pas de modelé. Elle est linéaire.

Exemples

Berzé-la-Ville en Bourgogne, et Saint-Savin-sur-Gartempe en Poitou.

Les miniatures

Les couleurs sont vives, la peinture est linéaire, les techniques de proportions et de perspectives pas maîtrisées. Les majuscules s'ornent de personnages aux lignes tourmentées adoptant la forme de la lettre.

Les miniatures les plus anciennes ont été réalisées en Espagne ; il s'agit d'**Apocalypses** inspirées des *Commentaires de l'Apocalypse* de l'abbé Béatus (784).

Les mosaïques

Elles sont rares, inspirées du modèle gallo-romain.

Les vitraux

Les plus anciens datent du XII^e siècle. Les baies sont assez petites. Les verres sont coupés à petits éléments. Les coloris sont puissants. Le plomb robuste accentue les silhouettes.

- L'iconographie porte sur l'Ancien et le Nouveau Testament, la vie de la Vierge, la Passion, la vie des saints.

- Le dessin garde un tracé byzantin ; tout superflu est éliminé. Les personnages sont petits et expressifs. Les proportions et la pesanteur ne sont pas représentées.
- Les scènes sont enfermées dans des carrés ou des cercles ; les intervalles sont ornés de motifs empruntés à la flore, à la faune, aux éléments géométriques.
- Les grisailles ne présentent pas de sujets ; elles sont translucides ; les plombs forment des entrelacs.
- La grisaille, moins coûteuse que le vitrail historié était souvent utilisée ; elle l'était systématiquement dans les églises cisterciennes.

Exemples

Chartres, Saint-Denis, Lyon, Strasbourg.

L'art gothique

Il commence au milieu du XII^e siècle, et se prolonge jusqu'au milieu du XVI^e siècle, donc au début en parallèle avec l'art roman, et à la fin avec l'art de la Renaissance.

L'architecture religieuse (pl. X, 16 à 19)

L'église gothique est plus grande que l'église romane (les villes naissent à cette période), plus haute, percée de plus grandes baies car les techniques architecturales se sont améliorées. L'élévation des tours gothiques symbolise l'élévation de l'âme du fidèle vers Dieu.

L'église gothique type se présente ainsi :

- plan en croix latine, mais le transept déborde souvent très peu, car le long des bas-côtés, on a rajouté des chapelles qui ont élargi la partie nef ;
- l'orientation est toujours à l'est ;

- le narthex est remplacé par l'**avant-nef** ou **massif antérieur** et se distingue de moins en moins du reste de l'église ;
- la tribune est remplacée par le **triforium**, simple passage auquel les fidèles n'ont pas accès ;
- les arcs sont brisés ;
- les voûtes sont en ogives : deux nervures se croisent, délimitant ainsi quatre **voûtains** ;
- la croisée du transept est voûtée **d'ogives** ;
- le chœur est ceinturé du **déambulatoire** menant aux chapelles rayonnantes ; le culte marial étant très répandu à cette époque, il peut y avoir une chapelle axiale (donc dédiée à la Vierge), même si l'église est déjà dédiée à la Vierge ;
- l'église peut avoir un **chevet plat**.

L'art religieux s'est développé en quatre temps.

Le gothique primitif : 1150-1230

Il est aussi appelé style de transition ou gothique roman.

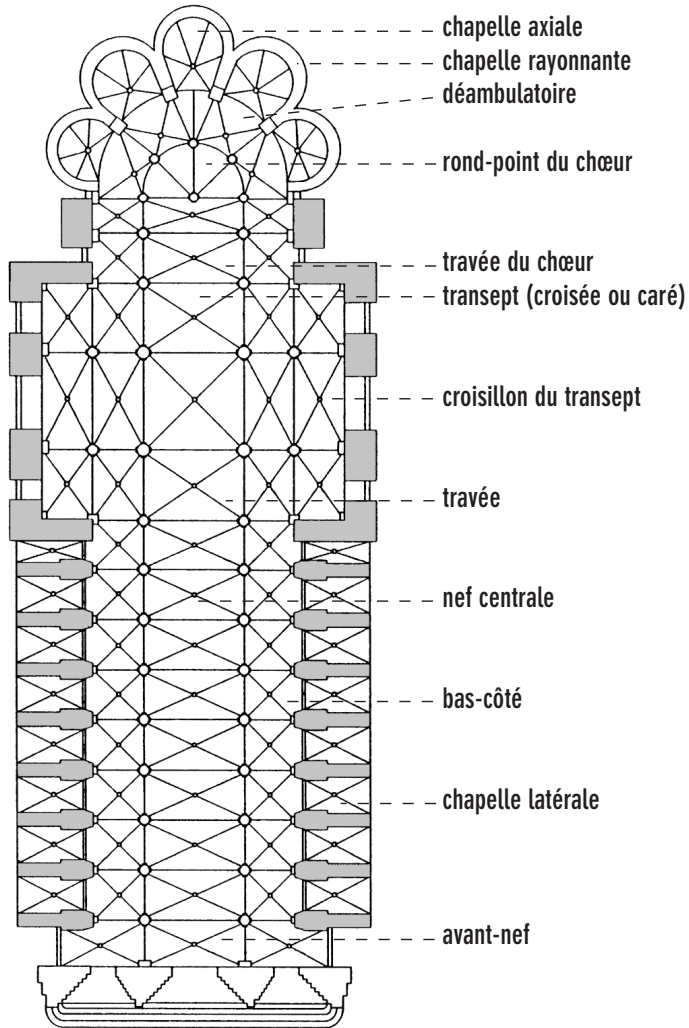
- *Extérieur* : la grande rose est enveloppée par un arc en plein cintre.
- *Intérieur* :
 - voûte d'ogive sexpartite, ce qui entraîne une alternance de piles fortes et de piles faibles ;
 - la tribune subsiste ;
 - les chapiteaux sont ornés de crochets, sortes de feuillages ayant la forme de bourgeons ;
 - les fenêtres ne remplissent pas tout l'espace délimité par les arcs **formerets**.

L'apogée : 1230-1300

Il ne subsiste plus de traces de l'influence romane.

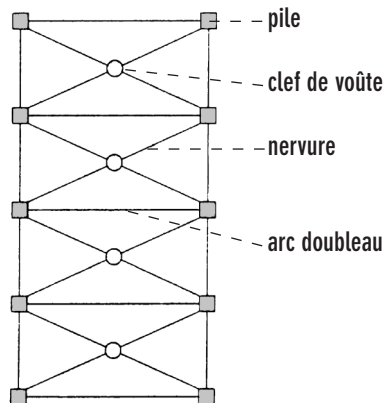
- *Extérieur* :
 - la grande rose occidentale est enveloppée sous un arc brisé ;

pl. X,16 : plan d'église gothique

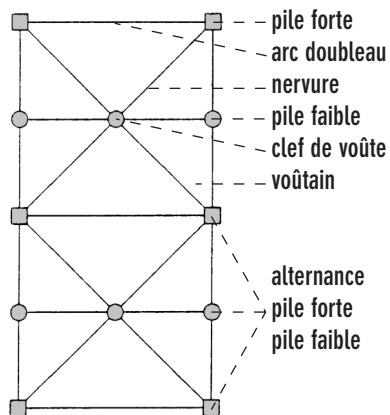


pl. X,17 : les voûtes d'ogives

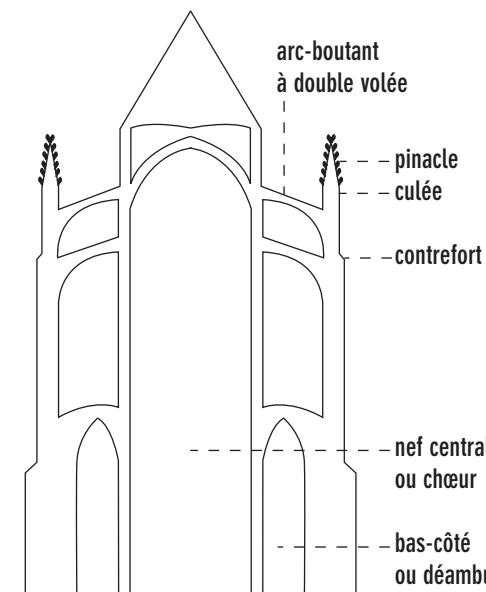
voûte d'ogives quadripartite



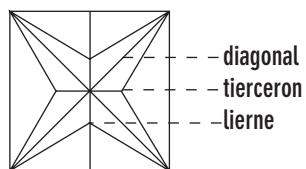
voûte d'ogives sexpartite



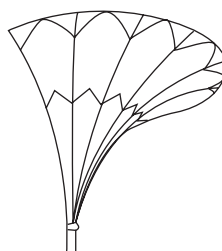
pl. X,19 : coupe



voûte d'ogives à multiples nervures



pl. X,18 : voûte en éventail



- l'arc-boutant contrebut la nef ou le chœur permettant une plus grande élévation.
- *Intérieur :*
 - voûte d'ogives quadripartite ;
 - le **triforium** remplace la tribune ;
 - les baies remplissent tout l'espace délimité par les arcs formerets.

Le gothique rayonnant : xiv^e siècle

- Les arcs se prolongent le long des piliers grâce à un faisceau de colonnettes, les piles sont alors dites « fasciculées ».
- Les crochets des chapiteaux font place à des bouquets de feuillages.
- Chaque ouverture du triforium est couronnée d'un gâble qui se marie avec les remplages des fenêtres hautes.
- Le remplage des roses dessine une roue.

Le gothique flamboyant : xv^e siècle

- Les arcs pénètrent directement dans les piliers ou se prolongent le long du fût.
- Les chapiteaux sont remplacés par une bague.
- Les voûtes sont découpées en petits panneaux à multiples nervures grâce aux **liernes** et aux **tiercerons**.
- Le triforium est supprimé ; les fenêtres hautes descendent jusqu'au niveau des grandes arcades, donnant un éclairage encore plus intense.
- Prédominance de l'arc en accolade orné de crochets de feuillages.
- Les meneaux des fenêtres adoptent un tracé sinueux comme une flamme.

Le xvi^e siècle

- Piliers formés de colonnes soudées et raccordées entre elles par des courbes ; ce sont les piliers à ondulations.

- Arc en accolade en contre-courbes brisées.
- Longues clefs pendantes.
- Surabondance de la décoration (arcatures, pinacles...).

Notons quelques caractéristiques régionales, moins marquées cependant que dans l'art roman.

- **En Bourgogne et en Champagne** : l'arc formeret est doublé entre les contreforts, donc le mur de clôture est indépendant de la voûte ; ce mur devient alors une cloison légère que l'on peut ajouter complètement.
- **En Normandie** : la tour-lanterne couronne la croisée du transept.
- **En Anjou, style Plantagenêt** : les voûtes sont surhaussées en forme de dômes, les nervures ne sont plus des supports, mais des ornements ; ce sont des voûtes domicales.

Parmi les grandes cathédrales gothiques françaises, citons : *Saint-Denis, Notre-Dame de Paris, Chartres, Bourges, Reims, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Sens, Bayeux...*

L'art gothique en Europe

- **L'Angleterre**
 - 1200-1260 : gothique normand (*Salisbury*).
 - 1260-fin ^{xiv}e siècle : le **curvilinear** ou **décorated** : style flamboyant (*Exeter*).
 - ^{xv}e siècle : le **perpendicular**, voûtes en éventail (*chapelle de Henri VII à Westminster à Londres*).
- **L'Allemagne** est influencée par le style flamboyant français (*Cologne*).
- **L'Espagne** crée le style **mudéjar** : mélange de gothique flamboyant et d'art musulman (*Séville*).
- **Le Portugal** crée le style **manuélin** à la fin du ^{xv}e siècle, à l'époque des grandes conquêtes maritimes ; il va donc donner naissance à un abondant décor de coquillages, de cor-dages, d'algues, de sphères armillaires... (*Batalha, Tomar*).

Les monastères

Ils sont désormais séparés en deux parties :

- la clôture réservée aux moines ayant fait vœu de vivre retranchés du monde ;
- les bâtiments pour les ouvriers, les hôtes et les religieux qui peuvent établir des contacts avec l'extérieur.

Au sein de la première enceinte, on trouve le logement du frère-portier, l'aumônerie (pour accueillir les pauvres), l'hôtellerie (logis pour les hôtes, parfois logis somptueux pour les grands seigneurs de passage), les celliers, la boulangerie, la buanderie, l'infirmerie (isolée à cause des contagions), le noviciat (école des moines) les habitations des ouvriers agricoles.

Au sein de la clôture, on trouve l'église et les bâtiments conventuels disposés autour du cloître.

Les hôtels-Dieu

Ils sont construits autour d'une cour bordée de galeries sur laquelle donnent la salle des malades, les bâtiments de service (cuisine, pharmacie, buanderie), le logement des religieux.

La salle des malades est conçue comme une nef d'église, voûtée ou couverte d'une charpente apparente (en carène de vaisseau renversée). L'une des extrémités est convertie en chapelle afin que de tous les lits on puisse voir l'autel. Les fenêtres sont placées en hauteur de façon à bien aérer la salle sans gêner les malades.

Exemple

Les Hospices de Beaune.

L'architecture civile

Le château fort (pl. X, 20 à 24)

Il est construit en pierre. Il est entouré d'une enceinte couronnée d'un **chemin de ronde** (hourds en bois puis mâchicoulis de pierre) bordé de créneaux et de merlons ; cette enceinte est ponctuée de **tours** ronds, en fer à cheval, en éperon, carrées

ou rectangulaires, percées de **meurtrières** et d'**archères**. L'entrée forme la **barbacane**, et l'on franchit le fossé devant l'enceinte grâce à un **pont-levis**.

Le mur du château en lui-même se nomme la **courtine** et plonge dans les **douves** en eau.

Le château est séparé en deux parties : la **basse-cour** dans laquelle on trouve des bâtiments à vocation agricole ; c'est là que les habitants des alentours viennent se réfugier en cas d'attaque.

La **cour d'honneur**, elle, est pavée, et occupée par le **donjon** qui n'a qu'une pièce par étage. Pour des raisons de sécurité, il n'y avait pas d'ouvertures au niveau de son rez-de-chaussée, et on accédait au niveau de son premier étage par une échelle, de même qu'à l'intérieur, on passait d'un étage à l'autre par des échelles que l'on pouvait retirer, ou d'une manière plus commode par un escalier à vis. Les soldats vivaient au rez-de-chaussée, le seigneur et sa famille au-dessus. Il y avait aussi une chapelle, et à partir du **xiv^e siècle**, un bâtiment en longueur servant de salle des fêtes. Ces demeures inconfortables n'étaient souvent que des postes de garnison que le seigneur rejoignait en cas de danger.

La ville

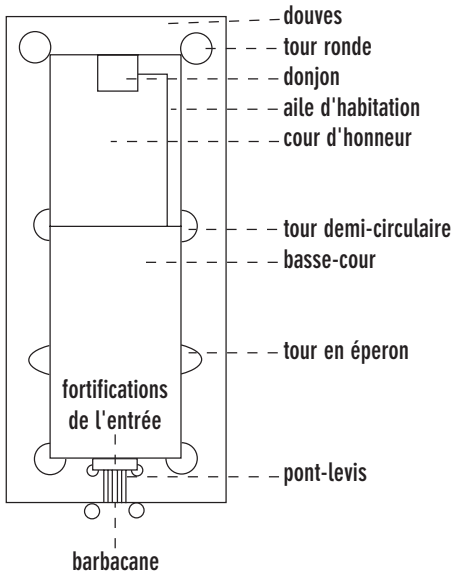
Elle est entourée de **murailles** ponctuées de tours.

Le tracé des rues est généralement irrégulier, sauf dans le Sud, où les **bastides** présentent un plan en damier inspiré du plan de l'Antiquité.

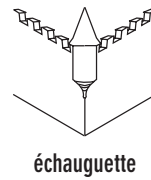
Les maisons (pl. X,25,26)

Elles sont souvent à pans de bois, mais le rez-de-chaussée reste maçonnerie pour être plus solide et moins humide. Les maisons sont souvent à encorbellement, chaque étage avançant par rapport au précédent. Les pans de bois forment des dessins différents et sont garnis par un hourdis de briques ou de torchis (terre sèche). Les fenêtres sont à meneaux. Souvent, ces maisons présentent sur rue leur pignon, et non leur côté le plus long.

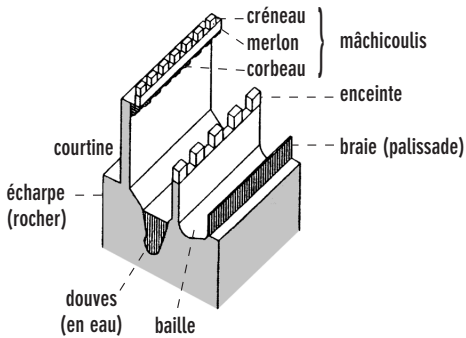
pl. X,20 : plan du château fort



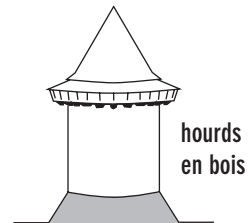
pl. X,22 : l'échauguette



pl. X,21 : organes défensifs

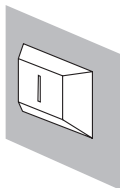
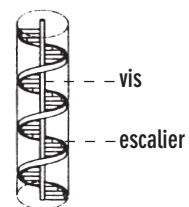


pl. X,23 : tour

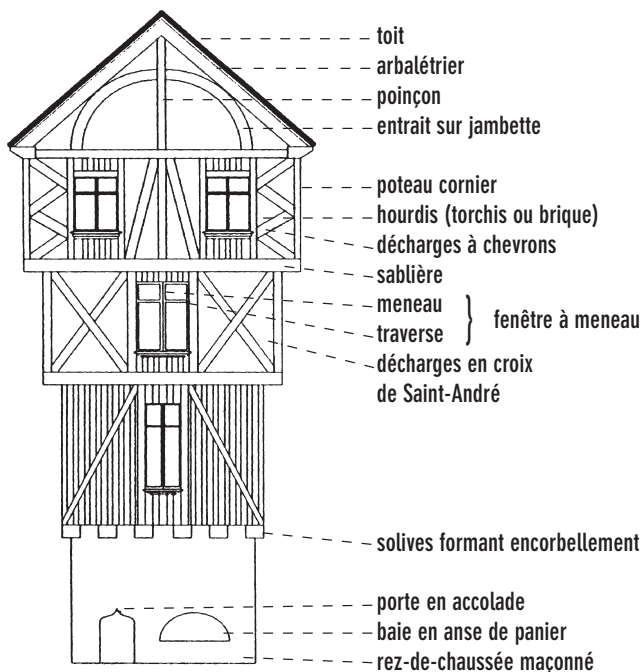


talus de
maçonnerie

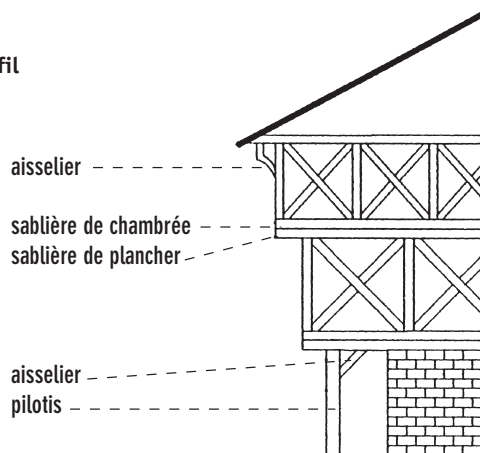
pl. X,24 : escalier à vis



pl. X,25 : pignon de face de la maison à pans de bois



pl. X,26 : de profil



Dans le cas de maisons de commerçants ou d'artisans, les baies du rez-de-chaussée sont larges, en cintre surbaissé, servant ainsi d'étal.

L'hôtel particulier

Il fait son apparition en ville avec la naissance d'une riche bourgeoisie commerçante.

Il est en pierre, réparti autour d'une cour intérieure. Les façades extérieures sont assez austères. Les façades intérieures sont percées de grandes baies et décorées de reliefs. Quelques éléments comme les tourelles, mais qui n'ont ici aucune fonction de défense, traduisent le désir de la part de cette bourgeoisie de s'attribuer les signes de la noblesse.

Exemple

Le palais Jacques-Cœur à Bourges.

L'hôtel de ville

L'époque gothique voit l'affranchissement des villes ; le seigneur se dégageant ainsi de l'administration de la ville, les municipalités vont naître.

L'hôtel de ville offre une **salle de réunion** pour les conseillers, un **greffe** pour la rédaction et la conservation des documents ; un **balcon** pour parler au peuple ; une **chapelle**, une cuisine, les élections donnant lieu à de grands banquets. L'hôtel de ville est surmonté du **beffroi** qui abrite les cloches appelant aux réunions municipales.

Dans les villes n'ayant pas les moyens de faire édifier un hôtel de ville, le beffroi est placé au-dessus de la porte de la ville. Il symbolise la puissance de la ville et sa réaction vis-à-vis de l'église qui s'était opposée à ce que l'on sonne ses cloches à des fins laïques.

Les halles

Elles se composent d'une ou plusieurs nefs intérieures soutenues par des piliers de bois, couvertes d'un toit très pentu.

Le pont

En ville, il est bordé de boutiques.

Exemple

Le Ponte Vecchio à Florence.

En dehors de la ville, il est fortifié grâce à une tour à chaque extrémité et parfois même en son centre.

Exemple

Le pont Valentré à Cahors.

La sculpture

Notons qu'à l'époque gothique, les chapiteaux ne présentent plus de sujets historiés, car placés très haut, ils deviennent illisibles.

La période gothique privilégie la ronde-bosse au détriment du relief. Les œuvres étaient souvent polychromes.

Les notions de proportions et de perspective sont acquises durant la période gothique.

La seconde moitié du XII^e siècle

Le portail royal de Chartres est réalisé en 1140 ; le modelé est encore plat, mais les visages présentent une certaine expression.

Le XIII^e siècle

Les gestes sont ennoblis, les figures idéalisées, habillées d'amples draperies. Les visages sont tantôt empreints de gravité (le « Beau Dieu » d'Amiens), tantôt souriants (la « Vierge dorée » d'Amiens, l'« ange au sourire » de Reims).

L'art funéraire se développe, avec les gisants, représentations du défunt allongé sur son sarcophage.

Le ^{xiv}^e siècle

Le relief se détache des tympans, tend vers la ronde-bosse.

Les personnages sont hanchés.

Les détails (cheveux) sont exécutés avec minutie.

La sculpture est de plus en plus naturaliste.

Le ^{xv}^e siècle

Les drapés sont plus souples.

L'iconographie met l'accent sur la Vierge.

Les tombeaux sont de plus en plus ouvragés. Sur les tympans, on représente souvent le Jugement dernier ; cet accent mis sur la mort s'explique par la guerre de Cent Ans et la peste de 1348 qui ont confronté quotidiennement l'homme avec la mort.

L'artiste sort de son anonymat : **Michel Colombe** (1430-1512) réalise le tombeau de François II, duc de Bretagne (cathédrale de Nantes). **Claus Sluter** (Flamand v. 1340-1405) travaille à Dijon à la cour des ducs de Bourgogne ; il réalise entre autres le « puits de Moïse » à la Chartreuse de Champmol à Dijon.

La peinture

Les fresques

Dans les églises désormais, l'ajouement des murs ne laisse que peu de place à la décoration peinte.

Comme pour la sculpture, on note un goût pour le macabre, avec un côté moralisateur face à la mort ; on représente ainsi des *danses macabres* (La Chaise-Dieu en Velay) où des squelettes symbolisant la mort donnent la main à des vivants, de toutes classes sociales et de tous âges ; le poème des *Trois morts et des trois vifs* (Ennezat en Auvergne) est aussi mis en peinture : il raconte l'histoire de trois cavaliers, jeunes, beaux et riches, qui rencontrent la mort en chemin qui leur explique que leur jeunesse, leur beauté et leur richesse sont éphémères. Le but est de montrer l'égalité de tous face à la mort.

On note l'apparition d'un art profane dès le ^{xiv}^e siècle. Des scènes de chasse et de pêche peintes par l'Italien **Matteo Giovannetti** ornent les appartements du palais des Papes d'Avignon.

Dans les châteaux, l'iconographie fait appel aux légendes, aux romans courtois, aux tournois, à la chasse, à l'héraldique (avec les blasons des propriétaires).

La palette de couleurs est assez variée, le modelé et les proportions assez bien représentés. Par contre, la perspective reste mal maîtrisée.

La peinture de chevalet

Elle devait être très répandue, mais la pauvreté des témoignages peut s'expliquer par la fragilité des panneaux peints et par les changements de goût qui ont contribué à leur destruction.

Les techniques sont de mieux en mieux maîtrisées, que ce soit dans le travail des couleurs, ou des modelés, des proportions, des perspectives.

De nombreuses œuvres gardent de la tradition byzantine des fonds ou des éléments dorés à la feuille (le portrait de Jean le Bon par **Girard d'Orléans** vers 1360).

Les artistes sortent de l'anonymat.

L'école du Sud

- **Enguerrand Carton**, d'Avignon (entre 1444 et 1466).
- **Louis Bréa** (v. 1458-v. 1523), de Nice.

L'influence italienne se fait sentir dans le traitement des paysages, le modelé.

L'école du Val de Loire

Avec des artistes attachés à la Cour :

- **Jean Fouquet** (v. 1420-v. 1481), auteur du portrait de Charles VII, considéré comme le premier portrait psycholo-

gique, car, sur les traits du roi, on peut lire tous les soucis qui l'accablent ;

- **Jean Péréal** (v. 1445-1530) ;
- **Le Maître de Moulins** (entre 1480 et 1500) (désigné ainsi car on a perdu son nom, mais on connaît celui de la ville dans laquelle il travaillait).

Là, on note des influences flamandes dans le traitement des intérieurs, la minutie accordée aux détails.

En Europe, deux pays offrent des productions particulièrement intéressantes.

La Flandre

Avec un très grand souci du détail et une maîtrise parfaite des modèles :

- **Van der Weyden** (v. 1400-1464) ;
- **Van der Goes** (v. 1440-1482) ;
- **Hans Memling** (v. 1435-1494) ;
- **Jean Van Eyck** (v. 1390-1441), l'inventeur de la peinture à l'huile.

L'Italie

Certains artistes restent dans la tradition byzantine avec les fonds dorés à la feuille et les personnages statiques :

- **Cimabue** (v. 1240-ap. 1302) ;
- **Duccio** (v. 1255-v. 1318).

D'autres annoncent la Renaissance par la simplification des paysages, la maîtrise de la perspective :

- **Giotto** (v. 1266-1337) ;
- **Simone Martini** (1284-1344) ;
- les frères **Lorenzetti** (Ambroise mort v. 1348 et Pierre v. 1280-1348).

Lorsqu'un tableau est en plusieurs panneaux et peut être refermé, on le nomme **polyptyque** (diptyque : 2 panneaux, trip-

tyque : 3 panneaux). Au verso sont peintes des grisailles représentant une Annonciation, les saints patrons des donateurs...

La miniature

Vers 1230, on maîtrise les notions de perspective. **Jean Fouquet** (v. 1420-v. 1481) orne les *Heures d'Étienne Chevalier* (un livre d'Heures est un livre de prières à réciter suivant les périodes de l'année) ; **Jean Bourdichon** (1457-1521) orne les *Très Riches Heures d'Anne de Bretagne* ; les frères **Limbourg** (Flamands, **Pol** mort après 1416, **Jean** mort avant 1439) ornent les *Très Riches Heures du duc de Berry*, avec les célèbres mois de l'année où les travaux des champs sont mis en correspondance avec le zodiaque.

Les vitraux

Ils prennent une importance de plus en plus grande avec l'agrandissement des baies, l'apparition des rosaces.

- **Au XIII^e siècle** : à côté de l'iconographie religieuse apparaît une iconographie profane grâce aux corporations qui offraient des vitraux aux églises et se faisaient ainsi représenter avec leurs attributs.

Les scènes sont enfermées dans des quadrilobes, sur fonds végétaux, géométriques ou héraldiques. Les paysages sont représentés de façon conventionnelle.

Les roses étant placées très haut, elles sont difficiles à lire ; au centre, on représente donc la Vierge ou le Christ, et autour des angelots, des attributs... La rose du croisillon sud du transept est toujours dans une tonalité de rouge, celle du croisillon nord dans une tonalité de bleu.

Exemple

Les cathédrales de Beauvais, Bourges, Chartres, Clermont-Ferrand, Lyon, Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle de Paris.

- **Au XIV^e siècle** : on invente le jaune d'argent pour décorer les verres incolores, vivifier des détails (cheveux, galons, architec-

ture). Le décor architectural, par souci de vérité, écrase souvent les personnages.

Les fonds sont damassés (décor en ton sur ton).

Des progrès sont réalisés dans le traitement de la perspective, du modelé, des draperies.

Exemple

Les cathédrales de Chartres, Clermont-Ferrand, Lyon, Strasbourg.

- **Au xv^e siècle** : les verres sont plus minces et coupés à grands éléments. Parfois le verre est doublé : on plaque deux feuilles de verre, chacune teintée d'une couleur primaire, ce qui donne une couleur binaire (exemple : une feuille bleue et une feuille jaune donnent l'illusion d'une feuille verte).

Certaines parties sont gravées au rouet (auréoles, galons...).

Sur le plan iconographique, la Vierge a une place dominante.

Les donateurs se font représenter avec leurs armoiries.

Les scènes sont placées dans des polylobes aux contours moulurés. Les fenêtres hautes sont ornées de grands personnages pour faciliter la lisibilité.

Différentes dispositions sont adoptées : un grand personnage au centre, et autour des médaillons racontant sa vie ; des scènes présentées en registres horizontaux.

Le décor architectural s'encombre de détails.

On voit l'apparition d'un décor sylvestre, dit aussi « bois allemand », où la végétation s'enroule autour de l'architecture.

Les nuages sont représentés de façon conventionnelle, groupés en ligne ou en couronne.

Les visages sont représentés avec un certain réalisme.

Exemples

Cathédrales de Bourges, Chartres, Moulins, la Sainte-Chapelle de Riom.

La tapisserie

Les tapissiers sont groupés dans les villes de Flandre, d'Artois et d'Ile-de-France. Bruges, Courtrai, Bruxelles et Arras fournissent l'Europe entière.

Les tapisseries sont faites de laine (venant de Picardie), de soie (venant d'Italie), de fils d'or et d'argent. Il existe de 12 à 16 tons par couleur ; c'est le tapissier qui teint ses fils.

Le commanditaire impose son sujet, la dimension de la pièce. Le tapissier fait établir un carton par un peintre.

L'iconographie porte sur l'Ancien et le Nouveau Testament, les histoires sacrées, la vie des saints.

Au ^{xv}^e siècle apparaissent des sujets profanes, avec la représentation du seigneur et de sa dame assistant à un bal, à une chasse, se promenant dans la forêt. Il s'agit, en principe, de tapisseries à semis ou mille-fleurs, le fond uni étant parsemé de fleurettes.

La perspective est maladroite : les personnages sont superposés par rangées. Ils sont habillés à la mode de l'époque (sauf les religieux qui portent des vêtements conventionnels).

Exemple

L'Apocalypse d'Angers réalisée au ^{xiv}^e siècle à la demande de Louis d'Anjou sur un carton de Jean de Bruges ; elle est composée de cinq panneaux de 25 mètres sur 5 mètres comprenant chacun 25 tableaux.

Zoom sur...

Le cycle de la Passion de l'église Saint-Martin de Jenzat en Bourbonnais : l'entrée à Jérusalem, ^{xv}^e siècle

Les murs gouttereaux des bas-côtés de l'église romane de Jenzat ont reçu, au ^{xv}^e siècle, une décoration sur le thème de la Passion. Un peu comme dans une bande dessinée, chaque scène est présentée dans un panneau rectangulaire délimité par un cadre jaune surligné d'un trait rouge, cadre dont la partie inférieure porte des inscriptions en caractères gothiques commentant la scène.

Dans cette entrée à Jérusalem, on voit au centre, descendant du mont des Oliviers, le Christ bénissant à califourchon sur un âne blanc, comme le veut la tradition, cette couleur étant celle du triomphe. Ses pieds ballants touchent presque le sol. Il porte le nimbe crucifère, et pour souligner son importance il est plus grand que les autres personnages. Il est vêtu d'une tunique blanche. Debout derrière lui, trois apôtres l'accompagnent. Devant l'âne, un enfant, beaucoup plus petit, étend un vêtement, tandis qu'un autre tient le tronc de l'arbre sur lequel un troisième est grimpé afin de couper des rameaux ; ils chantent Hosanna. Au fond à droite, un pont dormant mène à la porte en plein cintre de Jérusalem percée dans une tour surmontée d'une tourelle et flanquée de deux tours plus petites d'où des gardes surveillent les alentours ; ces tours sont couronnées de mâchicoulis.

Les lignes de composition sont essentiellement des verticales formées par les personnages, l'arbre et les tours. Les têtes des personnages s'inscrivent sur une oblique qui dirige notre regard vers la porte de la ville.

La peinture est linéaire, les contours sont marqués d'un trait noir. La palette de couleurs est restreinte au rouge, jaune, vert. Le vert et le rouge forment un contraste de complémentaires qui anime la scène, animation renforcée par la présence des couleurs chaudes comme le rouge et le jaune.

Le fond est neutre.

La perspective est maladroite. Les deux obliques délimitant le pont ne sont pas parallèles. La perspective des mâchicoulis de la tour centrale est inversée.

Les personnages saints sont habillés et coiffés à la mode antique. Par contre, les enfants portent le costume de la période gothique, pourpoint et hauts de chausses. Quant à l'entrée de Jérusalem, elle reprend le principe du château fort. Il était fréquent à la période gothique de replacer les scènes religieuses dans le contexte contemporain, les personnages saints, quant à eux, étant obligatoirement vêtus et coiffés à l'antique. On donnait ainsi un aspect plus humain aux scènes divines. L'âne fronce les nasaux dans une attitude amusante.

Pour la période gothique, la palette de couleurs est pauvre, mais elle permet une meilleure lisibilité des nombreuses scènes qui ornent les murs. La perspective était déjà mieux maîtrisée chez de nombreux artistes. On a là affaire à un artiste local qui malgré des maladresses sait donner un côté vivant et touchant à des scènes divines.



Le cycle de la Passion de l'église Saint-Martin de Jenzat en Bourbonnais : l'entrée à Jérusalem, ^{xv}^e siècle (fig. 12)